

# Quand la magie régnait dans la grotte de Gorniès ou le chemin fantastique des verriers de l'Hortus

Textes et photos de Daniel Arazo ©

**D**ans la famille Jacquet, il y avait des maîtres verriers qui, depuis plusieurs générations, transmettaient leur savoir-faire de père en fils. En cette moitié du 17<sup>ème</sup> siècle, le représentant de la famille en ce domaine se prénomma Antoine.

Dans cette région de plateaux et de collines boisées située entre Claret, Pompignan et St-Bauzille-de-Putois, Antoine était le modèle du moment pour les gentilshommes verriers. Ses compétences, doublées de sa créativité dans le domaine des objets et ustensiles en verre, faisaient de lui une référence qui s'étendait dans tout le bas Languedoc où les verreries se multipliaient.

Les années passent trop vite pour tous. Aussi, bien avant que ses forces ne déclinent, Antoine souhaita transmettre ses savoirs à son fils aîné, un certain Thomas. S'il est possible d'apprendre à autrui tout ce qui est du ressort de la technique et des tours de main, il est inenvisageable de transmettre les capacités créatrices qui sont du seul ressort de l'individu, même si le milieu dans lequel l'élève évolue porte les marques les plus favorables.



La verrerie de Couloubrine sur le plateau de l'Hortus

Mais cette question se posait-elle pour Thomas ?

En dehors de sa famille, tous ceux qui le connaissaient disaient de lui qu'il avait de l'or dans ses doigts et que son esprit naviguait sans cesse dans l'imaginaire, dans le projet, dans ... l'autre chose. Ce jeune homme était différent. Il plaisait à tous, séduisant par son aspect mais aussi par ses idées.

Chaque matin, en se levant, un nouveau projet l'envahissait. Une nouvelle hypothèse à vérifier, un nouveau champ d'action. Difficile à suivre pour les autres, toujours en avance d'une invention, d'un concept, avec parfois forcément des visions folles. Mais, s'il était parcouru souvent par ces petits accès de folie, il gardait toutefois pleinement les pieds sur terre.



Son père constata qu'après cinq années de formation, Thomas n'avait plus rien à apprendre et qu'il était parfait pour assurer sa succession. Par transmission héréditaire liée au privilège que le système royal avait octroyé à cette corporation de l'art du feu, Thomas devint le maître verrier de la famille Jacquet.

Il y avait déjà les divers bâtiments et fours de la verrerie du lieu-dit "Couloubrine". Thomas en ajouta d'autres. L'unité de production s'agrandit avec trois fours permettant de mener séparément les diverses phases de la fabrication des objets en verre. De flacons en fioles de toutes natures, agrémentés ou non de colorants, Thomas prouvait chaque jour davantage ses propres compétences. Il fabriquait, il dirigeait, il gérait et il excellait. On venait le voir pour les commandes, mais aussi pour les conseils. Aucune faille, tout allait au mieux, tout au moins apparemment. Car, du fait de la routine, Thomas s'ennuyait. De plus, ayant consacré largement son temps à se préparer à sa tâche, il n'avait connu aucune femme, et son désir de tendresse et d'amour devenait de plus en plus pressant.

Mais il ne se contentait pas de penser, d'imaginer, et se laissait aller parfois à des rêveries dans lesquelles il se projetait.

Un jour qu'il était seul dans sa grande verrerie, il s'empara de pinces spéciales que les verriers utilisent pour saisir une petite masse de verre à peine sortie du four à fusion. Il regardait cette boule, pas vraiment sphérique. Elle était encore possédée par la chaleur du four de fabrication. Alors une idée lui passa par la tête. « Et si – se dit-il – au lieu d'en faire un contenant pour l'huile, pour les remèdes ou les parfums, je laissais aller mes sens afin d'en faire jaillir un objet d'une nature indéfinie. »

Alors, il plongea le paquet de matière siliceuse dans le second four, celui servant à porter le verre à la température adaptée à un façonnage. Il activa la chaleur de l'âtre en alimentant les braises toujours actives et positionna son bloc basique de telle façon que la température augmente jusqu'au point où le solide devienne visqueux et malléable. Se saisissant d'une seconde pince plus petite, il approcha la matière molle d'un plan de travail et donna libre court à son gestuel.

Deux gouttes de verre fondu s'écrasèrent sur la pierre. Il les sépara du plan de travail et se mit à les façonner. Les globes s'allongèrent, et on vit se former comme deux jambes qui se redressaient. Aussitôt, il récupéra une autre partie de la masse de verre qu'il allongea, lui donnant la forme d'un tronc d'être humain, auquel il accrocha deux bras, puis une petite sphère figurant une tête. Une statuette de verre représentant un être humain était née. Excité par cette trouvaille, Thomas se mit à en concevoir une dizaine, y passant une bonne partie de la journée, tant l'enthousiasme était grand. Et puis, épuisé par ce supplément de travail spontané, il laissa ses petites créations debout sur la pierre et se dirigea dans le bâtiment pour se reposer.



A environ trois lieues de là, il y avait une grotte au départ d'une combe. Un cours d'eau temporaire y déploie parfois une cascade. Dans la cavité située derrière le paravent d'eau, vit une fée. C'est une fée de l'eau, mais aussi une fée de la terre... Elle est de celles qui sont dotées d'importants pouvoirs... bien plus que d'autres fées comme celles des arbres ou des fleurs. Il se sait dans le secteur que cette fée, bien que charmante sans doute en tant que fée, prend parfois l'apparence d'une jeune femme et s'en va fréquenter le monde des humains, aussi bien pour en apprendre plus sur eux que pour se distraire. Sa vie en effet, sur ce plateau de l'Hortus, est plutôt monotone, prêtant à l'ennui, même si elle fréquente parfois le territoire du petit peuple ou celui des ombres de la nuit.

Cette fée, de mémoire de vivant, s'était fixée ici il y a tellement longtemps que chacun pense qu'elle y est depuis toujours et qu'elle y restera sans doute pour toujours. C'est dire qu'on n'est pas prêt de l'oublier. Les hommes du temps jadis lui ont donné un nom. Celui de Gornisette.

Ce soir-là, notre fée ayant revêtu son apparence de jeune femme, se rend à la verrerie de Couloubrine. Elle avait entendu les arbres, les oiseaux et le vent lui parler de Thomas, le nouveau maître verrier. Elle s'intéresse d'ailleurs depuis longtemps à cette corporation car, du sable et du feu réussit à faire ce produit transparent et noble que l'on appelle verre est d'une certaine façon une forme de magie... Et là, c'est précisément son domaine. On dit que le jeune Thomas est particulièrement doué et que, de plus, il est fort beau et riche de charme. L'envie est trop forte. Souhaitant l'apercevoir, elle attend la nuit pour s'approcher des bâtiments, se cachant d'arbre en rocher, se faisant silencieuse.

Thomas le verrier visiblement n'y est pas et le lieu semble inoccupé, tout au moins à ce moment-là. Gornisette en profite alors pour visiter le site dernièrement réaménagé par le maître de maison. Son regard est soudainement attiré par des objets brillant sous l'éclat du rayonnement de la lune. Elle s'approche et... stupéfaction ! Au lieu d'y voir des flacons, des fioles ou autres babioles de verroterie,

elle y trouve un ensemble de petits personnages de verre dressés sur leurs jambes, comme s'ils attendaient le départ pour un moment de vie.

Avec une certaine tendresse, mais aussi avec un brin de malice, la fée s'en approcha et, de sa bouche, jaillit un souffle magique indescriptible qui se dirigea vers les figurines. Quelques secondes s'écoulèrent, et le pouvoir de la magie s'exprima alors.



Le bras de l'une des statuettes de verre frémit et se leva légèrement, puis l'autre bras se mit en mouvement lui aussi. La petite boule représentant la tête s'inclina lentement vers ces deux membres, comme pour les regarder prendre vie. Et puis ce fut le tour des jambes de se mouvoir. Le personnage de petite taille, mais de forme humaine, s'illumina légèrement en s'alimentant des reflets de notre satellite, et de nombreux détails anatomiques apparurent, donnant bien plus de réalité à cette création. Le petit bonhomme détacha ses pieds nouvellement formés du plan de pierre sur lequel il avait été fixé par le maître verrier.

Il se mit à sautiller et à se contorsionner. Puis il regarda ses compagnons encore figés et, s'approchant d'eux à tour de rôle, il leur toucha la tête afin de leur transmettre ce fantastique nouveau pouvoir de la vie.

Notre fée, qui s'était retirée derrière un pilier de pierre, vit alors le petit groupe se comporter comme si ses membres communiquaient entre eux. Tous sautèrent sur la terre et, en colonne, ils disparurent dans les fourrés, vers on ne sait quelle destination.

La fée se réjouissait de la surprise que la disparition des statuettes provoquerait chez Thomas à son retour. Elle réintégra son apparence normale de fée et regagna sa grotte avec la pensée que des événements surprenants surviendraient dans les jours et les nuits à venir, événements dont elle venait d'induire le destin.



À quelques encablures de là, existait un tumulus qui recouvrait un dolmen. À l'intérieur de la chambre sépulcrale du mégalithe... plus rien. Pas de dépouille de défunt bien entendu, mais pas d'ossements non plus, et encore moins d'objets divers. La tombe âgée de 4 500 ans avait été pillée il y a bien longtemps.

On pourrait croire qu'il ne se passait rien ici. C'eut été une erreur que de l'imaginer car, comme dans tous les petits monuments abandonnés sur notre territoire, ainsi que dans toutes les bâtisses vidées de l'occupation humaine, il y vivait un peuple de petite taille, aux formes identiques aux nôtres, que les humains nommaient précisément *le petit peuple*. Mais en réalité, il portait le nom de Gourous. Goa était le chef des Gourous, tout au moins de la petite communauté d'ici.



Le dolmen de Ferrières sur l'Hortus

Ils vivaient en ces lieux, protégés qu'ils étaient par les remparts que la construction dolménique présentait. Hommes, femmes, enfants, tout comme chez les humains. Ils se nourrissaient de tous les produits qu'ils pouvaient trouver dans la nature environnante. Leur activité n'était que diurne car la lumière du jour leur apportait la sensation de sécurité. Mais dès que la nuit survenait, ils réintégraient au plus vite leur abri car les Gourous avaient peur de la nuit... En réalité, pas vraiment de la nuit en tant que telle... ils avaient peur d'un autre peuple connu sous le nom d'Ombres de la nuit.

Par ailleurs, ils connaissaient fort bien l'existence de la fée Gornisette. Ils l'avaient même rencontrée et sollicitée pour des conseils précieux. Cette fée faisait partie du clan des fées positives qui recherchent le bien et le juste équilibre des choses. Parfois, elle prenait l'apparence d'une femme Gourou, et ainsi apprendre à mieux connaître ce petit peuple.



Le soleil était déjà haut dans le ciel, lorsqu'un jeune Gourou arriva en courant, quelque peu affolé et s'approcha de Goa qui travaillait dans le dolmen.

– Goa ! Goa ! Là-bas, là-bas, dans les hautes herbes... J'étais à la recherche d'insectes à manger et j'ai aperçu des silhouettes qui brillaient au soleil. Et alors, lorsqu'elles m'ont vu, elles se sont cachées et j'ai eu l'impression qu'elles avaient autant de peur que moi !

Goa pris la décision immédiate d'appeler les Gourous les plus solides. Tous munis de lance-pierres et de branches taillées pointues, suivirent alors le jeune Gourou à la recherche de ces curieux étrangers.

Ils sont là, ils guettent, prêts à bondir, pour défendre leur petit territoire. Mais, à la place d'agresseurs supposés, c'est une vision toute autre qui les surprend. Une dizaine de silhouettes élancées, à peine plus hautes qu'eux, sont alignées. Visiblement, elles attendent les Gourous. Et là, stupéfaction, ces drôles de créatures, aux formes humaines tout comme eux, laissent passer la lumière tout en étincelant. Ils sont comme transparents. L'un d'eux s'avance vers Goa.

Il faut dire que la fée Gornisette, dans sa grande bonté, les a dotés de la parole.

L'être de verre s'exprime :

– Nous cherchons refuge car, dans ce vaste monde où toutes sortes de créatures vivent, nous nous sentons fragiles.

Goa répond :

– Mais qui êtes-vous donc ? De quel peuple ? Et quelle est votre histoire et d'où venez-vous ?

Bien entendu, son interlocuteur ne peut répondre, aucune mémoire ne l'investissant. Il avait été créé à peine deux jours avant.

– Nous ne savons. Nous nous sommes comme réveillés du néant, et nous n'arrêtons pas de découvrir ce qui nous entoure. Nous cherchons depuis on ne sait quoi, et vous voici. Pouvez-vous nous aider, nous recevoir et nous apprendre ?



Les Gourous sont accueillants. C'est ainsi qu'ils les reçurent et qu'ils constatèrent qu'ils ne mangeaient rien ni ne buvaient, mais qu'ils s'alimentaient de la lumière du soleil qui leur apportait l'énergie vitale. Les Gourous discutèrent entre eux pour leur donner un nom. Il fut décidé de les appeler les Rayonnants. Ces derniers passèrent ainsi de longues journées à aider les Gourous dans leur récolte pour se nourrir. L'entente était parfaite, et le dolmen était vaste.

Toutefois, une question récurrente se posait aux Rayonnants : qui sommes-nous et qui nous a fait ? Les voyant perplexes très souvent et supputant leurs tracasseries, Goa prit une décision majeure :

- Allons voir la fée de la Grotte. C'est dans doute la seule qui pourra vous apporter la réponse.



Une petite expédition fut organisée en direction du lieu où la fée demeurait. Quelque temps après, ils entendirent le bruit de la chute d'eau. La cascade escamotait l'entrée de la grotte.

- Gornisette, Gornisette, es-tu là ? cria Goa.

Il s'y reprit plusieurs fois. Et la fée apparut voletant légèrement au-dessus des nouveaux venus.

- Inutile de me parler car je vous connais, bien sûr. Et je sais pourquoi vous venez. C'est inscrit dans le livre du destin. Je ne suis pas fée pour rien. Je peux en effet vous dire ce que vous espérez savoir, et je peux aussi prévoir ce que vous allez devenir. Toutefois, il y a une épreuve.

Balbutiant, Goa s'adressa à la fée :

- Une épreuve, une épreuve, mais quelle est-elle ?

Gornisette reprit :

- Oui, une épreuve indispensable. Il va vous falloir affronter les Ombres de la nuit.

Immédiatement, les Gourous sursautèrent, s'affolèrent, et se mirent à trembler déjà.

- Mais c'est impossible, Gornisette, notre peuple craint ces Ombres de la nuit. Nous en avons toujours eu peur.
- Précisément, dit la fée. C'est ça l'épreuve. C'est bien plus le fait de surmonter votre peur que la rencontre elle-même. De plus, vous n'en sortirez que grandis, que fiers de vous, car vous serez allés au-delà de cette peur irraisonnée dont vous ne connaissez même pas la cause. En effet, vous avez peur parce que vos anciens vous ont dit qu'il fallait en avoir peur. Vaincre ces craintes, ces angoisses sera pour vous une grande victoire sur l'obscurantisme.

Devant de tels arguments, les Gourous ne purent qu'accepter. De leur côté, les Rayonnants ne comprenaient pas trop. Ils n'avaient forcément jamais entendu parler de ces Ombres. Ils n'avaient la mémoire d'aucune légende, d'aucun conte, ni de faits relatifs à ces créatures de la nuit.

Le moment de l'épreuve est arrivé. Les Rayonnants et les Gourous du groupe, avec leur chef Goa, attendent dans l'obscurité au milieu d'une clairière du plateau située au-dessus de la grotte de la fée. Autour d'eux, des bosquets. Le temps passe et la nuit entame sa marche vers l'aube. Les Gourous sont tremblants, et les Rayonnants les rassurent.

Lorsque soudain, alors que la vue s'est quelque peu adaptée au noir, une forme impalpable, un genre d'ombre dans l'obscurité, se déplace à quelques mètres d'eux. Puis une autre, et de nombreuses autres formes imprécises qui ont l'air de ne pas toucher le sol et qui toutes encerclent désormais les

petits êtres. Goa sent ses viscères se resserrer. Mais il sait qu'il doit affronter ses peurs et se montrer courageux devant les siens. Ses amis Rayonnants lui conseillent à basse voix de rester imperturbable et de faire comme s'il ignorait ces ombres. Se ressaisissant Goa, ne souhaitant pas montrer de l'affolement, invite alors les siens à parler entre eux de tout et de rien, comme si la situation était normale. Il fallut de nombreuses minutes pour que la petite troupe fasse au moins semblant d'oublier les Ombres, malgré la réputation maléfique de ces entités.

Alors on assista à un spectacle inattendu. Les Ombres commençaient à s'éclairer légèrement pour devenir comme des espèces de masses de brume de plus en plus diffuses. Seule l'une d'entre elles restait, ne semblant pas s'atténuer, et une voix retentit dans la nuit qui surprit le petit monde :

- Vous avez réussi votre épreuve. Contrairement à vos croyances insensées, nous ne sommes ni peuple de la nuit, ni entité ayant pour but de développer chez vous la peur. Nous sommes par contre la projection de vos propres peurs irrationnelles. C'est vous qui nous avez créées, c'est votre ignorance, ce sont vos craintes de l'inconnu, et c'est sans doute aussi l'angoisse que la nuit provoque avec la pensée que l'astre du jour pourrait ne jamais réapparaître. Ce sont vos esprits, vos traditions, et vos habitudes au quotidien qui ont contribué à nos existences apparentes. Cette nuit, vous avez vaincu ces peurs, et nous n'avons plus de raison d'être, tout au moins à vos yeux, car pour d'autres peuples, il n'en va pas de même. Nous avons encore un bel avenir devant nous.



Alors que l'aube pointait vers l'Est, l'Ombre devint diaphane et disparut. Les Gourous se sentaient libérés. Quant aux Rayonnants, ils étaient ravis pour leurs amis. Ensemble ils décidèrent de se rendre auprès de Gornisette afin de la remercier.

Gornisette était la bonne fait de ce vaste secteur, depuis tant de décennies, de siècles, et peut-être plus, qu'il se développait en elle l'idée de vivre autrement, tel un humain par exemple. C'est d'ailleurs la raison qui l'amenait souvent à se transformer en femme. Elle rêvait... Elle rêvait de vivre une histoire d'amour, de vivre aussi la maternité, avec toutes ses joies et ses moments de bonheur qu'elle enviait aux humains. Mais elle savait aussi que si cela se produisait, elle deviendrait une simple mortelle. C'était toutefois son vœu le plus cher. Et pour pouvoir l'accomplir, elle devait en faire la demande au grand Conseil de la magie et de la féerie.

Elle s'y était rendue peu de temps avant les événements précédents et y avait exposé ses arguments. Le Conseil était composé de la reine des fées, mais aussi des grands magiciens de la région. Il accepta la requête de Gornisette, avec des conditions toutefois. Tout d'abord, redonner vie à ce plateau de l'Hortus. Et puis, contribuer à la tradition des légendes, assurer un avenir pour les contes afin d'entretenir le souvenir des histoires merveilleuses concernant cette partie du pays. Le Conseil lui donna 8 jours et 8 lunes pour cette tâche en tant que fée. Et si la réussite était là, elle se retrouverait l'heure qui suit dans le corps d'une jeune femme mortelle. Pleine de promesses et de joies, Gornisette était retournée rapidement vers son petit univers.



Ils étaient là, devant elle, attendant quelque chose. Alors la fée leur parla :

- Petit peuple des Gourous, vous n'aurez plus peur désormais, et vous pourrez sortir la nuit. Vous qui connaissez la nature, mais aussi les êtres humains, vous allez désormais jouer un rôle essentiel que m'a inspiré le grand Conseil. Aujourd'hui, et avant que je ne me retire de la vie féérique, je vous donne, amis Gourous, le statut de lutin. Vous deviendrez aux yeux des humains les personnages de l'irréel, de la magie et de la féerie. Vous vous répandrez dans la nature, certains devenant lutins des forêts, d'autres des fleurs, d'autres encore des sources, des ruisseaux

et des rochers. Ainsi, pour les temps à venir, vous existerez dans les histoires contées, dans les livres, dans les regards et l'esprit des enfants, entretenant de façon permanente le sens du merveilleux.

Les Gourous jubilaient de cette importance nouvelle dont la fée les dotait. Enfin, leur petit peuple allait vivre la grande aventure.

- Et nous, qu'allons-nous devenir ? clamèrent en chœur les Rayonnants.
- Mes amis, vous ne le savez pas, mais je vais vous l'apprendre comme promis. Vous êtes nés d'une idée créatrice d'un jeune maître verrier qui vous a façonnés à partir d'une boule de verre chaude. Il se nomme Thomas, et je vous avouerais que j'espère rapidement le rencontrer. Sachez aussi que c'est moi qui vous ai insufflé la force vitale. Tout ceci explique que vous vous posiez la question de votre passé. En effet, vous n'en avez pas, mais par contre je peux vous garantir que vous allez vivre un avenir passionnant, en rapport avec vos origines. Grâce en effet aux pouvoirs particuliers, mais limités dans le temps, que m'a donnés le grand Conseil de la magie et de la féerie, je vous transforme sur le champ en hommes avec les connaissances qui vont vous permettre, en vous répartissant sur le plateau, d'y développer de nouvelles verreries. Vous serez gentilshommes verriers et, tel votre créateur, vous inventerez de nouveaux outils, et vous pourrez créer de nouvelles formes en verre.



L'œuvre de Gornisette se terminait. C'était la fin du 8<sup>ème</sup> jour. Et elle vit ses derniers instants de fée s'achever pour, juste après, vivre ses premiers instants de femme. Elle se sentait jeune. Regardant son reflet dans le miroir d'eau de la cascade, elle se trouva plutôt belle. Le matin était là, et l'impatience la tenaillait. Elle avait hâte de se rendre à la Couloubrine et d'y rencontrer Thomas, le maître verrier.

Il était à la tâche, manipulant des boules de verre sortant du four à fusion. Avec un tube spécial, il les soufflait pour en faire des fioles et des flacons. À distance, elle le regardait. C'était vraiment un très bel homme. Elle attendit qu'il fasse une pause pour s'en approcher.

- Bonjour, maître Thomas.

Stupéfait de voir une si belle femme en ces lieux de feux et de flammes, il balbutia quelques mots :

- Mais... Mais, c'est une fée que je vois là.

Elle répondit, non sans humour :

- Oui, on peut dire ça, tout au moins je l'ai été.

Elle souriait, et il la regardait avec fixation.

- Mais comment connaissez-vous mon nom ?
- Oh, dit-elle, vous êtes une célébrité dans le secteur, et les gens de Ferrières parlent beaucoup de vos talents.



C'est ainsi que commença une histoire toute simple qui deviendra vite une belle histoire d'amour. Que voulez-vous qu'il arriva ? Mariage, enfants, petits-enfants avec transmission pour les aînés du titre de gentilhomme verrier.

Gornisette avait bien entendu changé son nom. Elle s'appelait, depuis qu'elle était femme, Marjolaine. Toutefois, l'histoire a fait que depuis, le lieu où elle vivait en tant que fée se nomme Gorniès en souvenir d'elle.

Femme d'un homme important dans cette région, elle disposait de beaucoup de temps libre. Elle se consacrait à écrire des histoires et des contes. Naturellement, elle n'avait aucune difficulté à le faire. Et puis, elle les raconta à ses enfants, et plus tard à ses petits-enfants. Une réputation de conteuse l'amena à animer des soirées ici ou là, même dans d'autres villages. Puis certains de ses textes furent édités et répandus, ceci jusqu'à aujourd'hui.

Son exemple de conteuse fit école et ce merveilleux qui était raconté de chaumière en château, de hameau en ville et de génération en génération a fait jaillir dans les populations cette petite flamme dans les regards et cette lumière dans les esprits que, pour ma part, je veux contribuer à entretenir. Sans doute d'une certaine façon, suis-je l'un des nombreux descendants de Marjolaine car je perpétue la tradition des histoires, des légendes et des contes dont beaucoup ont été écrits de sa propre main ou ont été inspirés par elle et par son univers poético-magique.

*Daniel ARAZO copyright ©*



**Le site de la grotte de Gorniès**